

scriptions classiques, soit des vers, soit des ornements en relief. Les canons étaient destinés aux bateaux, et il en a même exporté pour armer des forteresses en Italie méridionale, ainsi que pour le vice-roi d'Otrante et de Bari. Sur la foi de documents retrouvés dans les archives nationales de Dubrovnik, l'auteur nous met au courant de ses travaux et de la façon dont il se procurait le matériel. Il énumère aussi et décrit toutes ses œuvres, cloches et canons, qui se sont conservés jusqu'à nos jours ou qui sont connues seulement par la mention qui en est faite. De Tollis a travaillé aussi dans d'autres villes dalmates. Son fils Paul a hérité de sa charge de fondeur officiel de la république de Raguse.

Kruno Prijatelj: Contribution à l'étude de la peinture du XVe siècle à Zadar et à Šibenik.

Dans la première partie de cet article, l'auteur nous fait connaître un tableau dalmate intéressant, remontant au début du XVe siècle, qu'il a découvert ces dernières années à Zadar. Une comparaison entre cette œuvre et trois autres tableaux de cette époque, caractéristiques, de Zadar également (le polyptyque de l'église Saint-Jean à Stanovi, la Vierge à l'Enfant de l'église Sainte Marie et le polyptyque de l'église des Franciscains), amène l'auteur à conclure que le tableau de Zadar, bien qu'appartient à l'école de peinture dalmate du XVe s., possède cependant, une certaine spécificité à lui, résidant dans le fait de souligner à sa propre manière des éléments gothiques purs.

Dans la deuxième partie de son article l'auteur analyse les trois polyptyques de Šibenik, appartenant à l'école dalmate du XVe s. Le premier, qui est le plus ancien, a disparu pendant la dernière guerre. Le seconde, dont la valeur artistique est grande, est l'œuvre d'un artiste local et représente un des points culminants de la peinture dalmate de l'époque. D'après des documents nouveaux, l'auteur conclue que cette peinture est due au peintre Nicolas de Šibenik, connu sous le nom de Nikola Vladanov. Dans le troisième polyptyques ont peut retrouver l'influence du peintre Blaž Trogiranin, auteur de peintures à Trogir et à Korčula qui appartiennent à la première moitié du XVe siècle.

Lukša Beritić: François Antica de l'île de Lastovo.

L'auteur publie quelques données d'archives inédites sur le fondeur de cloches François Antica de Lastovo qui a vécu à Raguse pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle et fut, en qualité de fondeur de canons, au service de la République. Il était connu sous son nom humanistique de Franciscus Lagustinus et, récem-

ment, on vient de découvrir dans les archives son nom croate de Frano (François) Antica. Cette famille est déjà mentionnée au XVIIe siècle à Lastovo où elle existe encore aujourd'hui. Seules deux de ses cloches se sont conservées à Raguse (Dubrovnik). Il quitta cette ville, en 1585, pour s'installer à Venise où il travailla avec Gian Battista Ton. Il a fait, en 1590, pour la basilique de Gandino une balustrade, de style renaissance, en bronze, ornée de beaux reliefs. C'est son chef — d'oeuvre qu'il a signé FRANCISCUS LAGUSTINUS EPIDAVRINUS, ce qui prouve qu'il se considérait toujours comme Ragusain. Vers la fin de sa vie, il quitta Gandino pour la Pologne. Son fils Gaudencius fut aussi comme lui, fondeur de cloches et l'une de ses oeuvres, datant de 1622, se trouve encore aujourd'hui à Dubrovnik.

Vinko Foretić: **Origine de Nicolas dell'Arca.**

Sur la base d'une analyse de documents publiés par Cesare Gnudi, l'auteur conclut que Nicolas dell'Arca, sculpteur connu de l'époque de la Renaissance, est originaire de Dubrovnik. Dans un document comptable de 1493, il est expressément appelé: «magistro Nicolo de Raguxa», ce qui concorde d'ailleurs avec les écrits de ses contemporains qui l'appelaient «Nicolaus ex Dalmatie provinciae» et «Nicolo Schiavo» et écrivaient qu'il était «nato in Schiavonia». D'après cela, on voit clairement que c'était un Slave de Dubrovnik. Attendu qu'il était installé en Italie du Sud, d'où il partit pour Bologne — il était souvent désigné comme étant de Bari — ou d'Apulie.

Duško Kečkemet: **Une loge de style roman.**

Se référant à des documents légaux déjà publiés, et au développement de l'urbanisme dans la ville médiévale de Split, l'auteur explique l'hypothèse selon laquelle le premier Hôtel de Ville (Palais communal) avec «Loggia», à l'époque du premier Maire de Split, Gargano (XIIIème siècle), ou immédiatement après, se serait trouvé sur la vieille place de la ville — le Péristyle actuel — près de la cathédrale et du palais de l'Archevêque. L'auteur met cela en relation avec la découverte récente d'un pilier central, à chapiteau roman décoré, et des parties d'une arcade qui appartenaient à une loggia se trouvant dans le palais de la famille Grisogono, au Péristyle. L'auteur présume que cet édifice, très modifié aujourd'hui par des surélévations et reconstructions, fut le premier Hôtel de Ville avec «loggia» et servit à des fins publiques pendant plus d'un siècle. Puis, après que fut